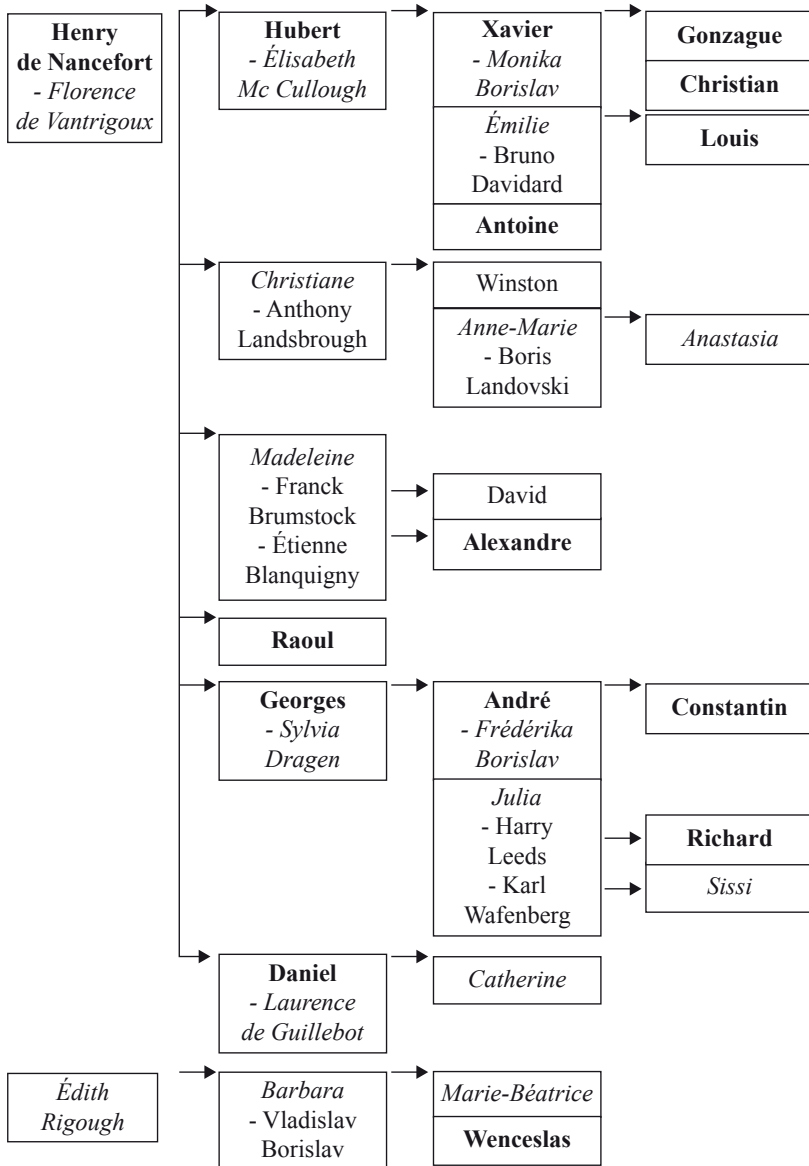


LA DYNASTIE
NANCEFORT



Jacques Noirod-Nérin

La dynastie Nancefort

Roman

Éditions Persée

Du même auteur

Demain se lèvera le soleil, 2013, Éditions Persée
L'Arc en ses Triomphes, 2013, Éditions Persée
Comme larrons en foire, 2013, Éditions Persée
L'Andalouse, 2014, Éditions Persée
Indomptable Olympia, 2014, Éditions Persée
Les Ramballard de Nancefort, 2015, Éditions Persée
Le détective astronome, 2015, Éditions Persée
Le talisman de Prosper, 2016, Éditions Persée
Le chevalier d'Angussac, 2016, Éditions Persée
Deux vrais amis, 2017, Éditions Persée
Des comtes par défaut, 2018, Éditions Persée
Le maître des Landes, 2018, Éditions Persée

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur et toute ressemblance avec des personnes vivantes ou ayant existé serait pure coïncidence.

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2019

Pour tout contact :
Éditions Persée – 38 Parc du Golf – 13 856 Aix-en-Provence
www.editions-persée.fr

MICHEL

Par sa conduite héroïque pendant la Seconde Guerre Mondiale Michel de Nancefort s'était inscrit dans la tradition des services rendus à la France par sa glorieuse lignée depuis que son ancêtre à quinze générations, Christian, était parti en croisade avec le roi Saint Louis. Par la suite, entre autres combats, il y avait eu Marignan où l'intrépidité du Nancefort de l'époque avait sauvé François I^{er} mis en péril, qui du coup lui avait conféré le titre de marquis.

Les exploits guerriers de la famille ne l'avaient pas empêchée au fil du temps d'acquérir une énorme fortune. À l'origine banquiers ses membres avaient par la suite développé un commerce par delà les mers avant, plus récemment, de s'investir dans le développement industriel. Michel qui avait tenu sa place dans cette politique bien conçue avait dans un autre domaine constitué en Sicile un club haut de gamme de caractère sportif et touristique qu'il avait baptisé Ramballard Éden, Ramballard étant son nom patronymique.

Au lendemain de la guerre Michel avait contre son gré été marié avec une certaine Simplicie de la Bichardière qui lui avait donné le fils espéré, Adhémar, avant cessation complète des relations avec cette odieuse épouse. Aussi il avait trouvé ailleurs son bonheur en vivant en couple avec la superbe Adriana ce qui lui avait

donné aussi un autre fils, Henry. Par la suite Simplicie était morte, et Adhémar également. Dès lors Michel avait épousé Adriana et Henry était devenu son fils tout à fait légitime.

Soucieux de fêter avec Adriana leurs cinquante ans de mariage par un voyage touristique Michel et elle trouvèrent dramatiquement la mort en Inde dans un accident de la route imputable à la stupidité de leur chauffeur qui pour éviter une vache qui, animal sacré, errait paisiblement sur la chaussée, se déporta sans prendre garde à un énorme camion venant en sens inverse. Le choc fut épouvantable, il n'y eu aucun survivant. Michel et Adriana, en pleine santé, pouvaient normalement espérer avoir encore de nombreuses années à vivre, le destin en avait décidé autrement... Leur disparition prématurée fit d'Henry le chef de famille et le nouveau marquis de Nancefort.

HENRY ET FLORENCE

Dès sa tendre enfance le cheval avait allumé une fascination chez Henry qui était devenu un excellent cavalier de concours hippique et qui remporta un jour un challenge de saut en hauteur avec un bond de 2,15 mètres. C'était ce goût de l'équitation qui l'avait amené à suivre à cheval une chasse à courre en région parisienne sans compter le plaisir qu'il éprouvait pour – selon les termes de la fanfare – « les fiers secrets gardés par les grands bois. » En un mot tous les ingrédients étaient réunis pour qu'il apprécîât en plus la poursuite d'un gibier à travers une forêt. Au delà de la satisfaction dont il ne mesurait pas l'intensité il connut la surprise d'être frappé par la flèche de Cupidon avec la rencontre de la fille du maître d'équipage, Florence de Vambrigoux dont il tomba amoureux, sentiment partagé conclu par un mariage.

Si son père Michel et bien d'autres avaient jugé que la brune Adriana était la plus belle femme du monde, à coup sûr la ravissante blonde aux yeux bleus Florence pouvait revendiquer le titre d'être une superbe dauphine. De toute façon si certes Henry avait toujours admiré la beauté de sa mère il n'eut dès lors d'yeux que pour sa bien aimée pour former avec elle un couple tendrement uni pendant des décennies.

Le mariage d'Henry et Florence eut une conséquence inattendue, le père de la jeune fille la dota d'une moitié de l'effectif de

son équipage, chiens, chevaux et piqueur. Le tout fut déplacé à Nancefort où, les forêts étant déjà présentes, les dispositifs furent pris pour créer le « rallye Nancefort » dont la livrée rappelait la blondeur des cheveux de Florence et ses yeux bleus. Tout de suite le nouvel équipage connut une réussite fulgurante dont la réputation alla bien au delà des frontières et qui l'amena jusqu'en Pologne où une intervention hardie de Florence sauva de la mort le piqueur local.

Henry et Florence s'étaient connus en chassant à courre, leur existence en commun fut celle de veneurs passionnés dont le seul bémol fut au détriment de l'épouse souvent privée de sa passion par les impératifs de la maternité. De fait elle donna le jour à six enfants Hubert, les jumelles Christiane et Madeleine, Raoul, Georges et Daniel. Adriana avait éprouvé beaucoup de plaisir à s'occuper de ses petits-enfants jusqu'à leur adolescence. Tous ceux-ci avaient maintenant grandi et plusieurs étaient mariés.

Devenus à leur tour grand-parents et entrés dans la soixantaine Henry et Florence vivaient à Nancefort des jours heureux en continuant à chasser avec toujours autant de bonheur !

HUBERT

Comme s'ils avaient voulu transmettre à leur fils aîné l'amour de la chasse à courre Henry et Florence lui avaient donné le prénom d'Hubert, le grand saint honoré par tous les veneurs. Cela avait été une splendide réussite puisque ce fils après avoir couru sur les traces de ses parents avait élargi ses horizons en chassant le gros gibier non seulement en Europe mais aussi en zone polaire, en Inde et en Afrique. Le continent noir avait retenu particulièrement son attention et s'il donna libre cours à sa passion il en fit le choix d'un job commercial en organisant des safaris. L'affaire prit rapidement un développement satisfaisant affichant dans sa clientèle des personnalités comme le président Valéry Giscard d'Estaing et le roi espagnol Juan Carlos.

À partir du moment où le système fut bien rodé Hubert se déplaça moins souvent en Afrique, sa gestion s'exerçant depuis Paris où il résidait dans l'hôtel Saint Germain, s'octroyant le plaisir du week-end à Nancefort... pour courir le cerf bien évidemment. Ses sœurs, dont nous reparlerons plus tard cohabitaient avec lui à Paris et par leurs intermédiaires il avait connu une Écossaise, Élisabeth Mc Culough, qu'il avait épousée. C'était une jeune fille de noble origine – sa famille était apparentée aux Stuarts – dont il eut rapidement trois enfants, Xavier, Émilie et Antoine (on notera que la bonne entente du ménage lui laissa le privilège de donner aux enfants des prénoms français.) Bien qu'il eut en principe abandonné la chasse à tir, Hubert allait encore l'exercer chez son beau-père.

CHRISTIANE

Grand-père attentionné Michel de Nancefort avait entouré tous ses petits-enfants d'une égale affection mais cela n'empêchait pas qu'au fond il éprouvât une tendresse particulière pour l'une des jumelles, Christiane, pour l'impérative raison qu'elle lui rappelait par sa silhouette Adriana quand celle-ci était entrée dans sa vie. Cela suffit à dire pour justifier quelle séduction pouvait être celle de la jeune fille à l'époque où elle poursuivait en Faculté le cursus de ses études. Retenue par son travail dans le cours de la semaine cela ne la privait pas d'une vie mondaine pratiquement tous les week-ends, aussi comme belle elle était, les soupirants autour d'elle se firent nombreux et son choix se porta sur un certain Anthony Landsbrugh qui occupait des fonctions à l'ambassade de Grande Bretagne à Paris.

C'était, si on peut employer le terme, un « gentil garçon » bien de sa personne, type parfait de gentleman britannique, il était d'ailleurs très bien né, héritier d'un titre de vicomte. Sur le plan de sa personne on pouvait dire qu'il était plus Anglais que nature poussant une vingtaine de « ha ! ha ! » à satiété pour la plus petite pointe d'humour relevée dans le discours d'un interlocuteur, naturellement il aimait le cricket, ce jeu dont les Britanniques sont seuls à interpréter les règles, mais il n'était pas indifférent à un certain nombre de sports. Il montait convenablement à cheval sans

jamais courir après aucun gibier et il pouvait à l'occasion tenir un fusil de chasse avec obtention de résultats moyens.

Christiane s'était peut être emballée un peu vite sur l'avenir professionnel de l'homme qu'elle avait choisi pour époux qui n'avait en fait aucune chance de jouer un jour un rôle de premier plan au Foreign Office, il n'occupait de fait que des postes d'ordre secondaire exercés entre Paris et Londres, avec pour caractéristique de prévoir domicile de chaque coté de la Manche. À Paris Henry et Florence se déclarèrent d'accord pour qu'ils demeurassent dans l'hôtel familial jusqu'à la naissance de leur premier enfant (on aviserait plus tard en fonction du cursus professionnel d'Anthony). En Angleterre il n'existait aucun problème, l'époux disposait d'un cottage particulièrement agréable que des trains de banlieue fréquents mettaient à un quart d'heure du centre de Londres. Cette résidence disposait d'un joli jardin cerné de bosquets de rhododendrons et dans lequel selon les saisons fleurissaient tulipes, roses, géraniums et tapis de cyclamens.

Anthony et Christiane eurent deux enfants ils se mirent d'accord pour que l'aîné, un garçon, portât le prénom anglais de Winston tandis que la fille fut appelée Anne-Marie.

MADELEINE

La sœur jumelle de Christiane – il s’agissait en fait de fausses jumelles tant elles étaient différentes – Madeleine s’était déclarée prête à épouser un Américain en poste à Paris mais heureusement une enquête avait conduit à découvrir que l’individu, un arriviste sans scrupule avait déjà deux fois divorcé. En larmes en découvrant le piège dans lequel elle était prête à tomber Madeleine rompit brutalement avec le prétendant et n’ayant pas le courage d’assister au mariage de sa sœur elle avait suivi la suggestion d’une amie qu’elle avait suivie jusqu’à Melbourne où elle avait vécu un nouvel amour avec le frère de celle-ci, un garçon du nom de Franck Blustock dont la vocation était de devenir avocat. Ce contexte s’exprimait aux antipodes de la France et ce fut avec stupeur que les Nancefort apprirent simultanément que leur fille s’était mariée après avoir au préalable s’être fait faire un enfant. Henry réagit avec une colère noire, plus sensible Florence vint en Australie pour faire la connaissance de son petit-fils nommé David, puis Michel et Adriana firent halte à Melbourne au début de leur voyage qui devait se terminer si tragiquement.

Madeleine prit la décision d’adopter la double nationalité française et australienne, le ménage ne devait pas avoir d’autre enfant que David qui évolua rapidement en un solide gaillard, très jeune

conquis par la passion du rugby, sport dont il gravit progressivement les échelons jusqu'à intégrer l'équipe nationale.

Son père, d'ailleurs, avait aussi joué au rugby dans sa jeunesse mais il avait abandonné le goût de ces rencontres d'une rare brutalité pour privilégier de longues heures de natation quand le permettaient les loisirs de son activité d'avocat servie par une bonne clientèle. Madeleine ne suivait pas son mari dans ses loisirs nautiques, elle n'était d'ailleurs pas spécialement sportive elle passait des heures à lire. Les premiers temps de l'amour écoulés était-elle vraiment heureuse en ménage ? Il était possible de s'interroger sur ce sujet en tout cas elle se rapprocha progressivement de sa famille d'origine par des lettres de plus en plus fréquentes à ses parents et aussi à sa sœur pour laquelle elle avait beaucoup d'affection.

Revenu de son courroux initial Henry se prit à souffrir de l'absence prolongée de cette fille dont il ne pouvait envisager qu'elle fut perdue à jamais, caressant l'espoir qu'elle revint un jour en France. La suite de ce récit devait lui en fournir la réponse.

RAOUL

Après ses jumelles Florence de Nancefort avait donné le jour à un fils, Raoul, qui dès sa petite enfance manifesta pour la mer un amour immodéré à la manière où l'avait exprimé jadis Adhémar, le demi-frère de son père. Ce fut donc de façon toute naturelle qu'il prépara avec succès l'École Navale dont il sortit dans un très bon rang inaugurant de la sorte le parcours classique d'un Officier de Marine.

Son premier poste ayant été effectué sur un aviso il embarqua ensuite sur un croiseur de ligne mais il ne servit que peu de temps sur ce poste parce que, à sa demande, il fut envoyé en formation dans l'aéronavale. Il apprit donc à piloter des appareils de plus en plus performants dont sa hiérarchie lui fit étudier le mode d'emploi en le faisant embarquer sur le porte-avion nucléaire Charles de Gaulle, un superbe bâtiment dont il fallait déplorer qu'il fut le seul de son espèce à figurer dans la Marine Nationale, ce qui lui imposait de longues périodes d'immobilisation quand il était à Toulon pour entretien. Ce fut là que Raoul vint pour prise de contact.

Cette phase préparatoire n'était pas inutile tant il y avait de choses à apprendre sur le fonctionnement de ce superbe bâtiment hors norme, du stockage des appareils en sous-sol jusqu'à leur ascension rapide sur le pont, leur alignement, prise de contact par

le pilote, mise en place pour décollage, puis catapultage. Cette dernière opération, très spectaculaire, ne pose pas de vrai problème à un pilote expérimenté puisque, aux commandes de son avion dont les réacteurs fonctionnent à plein gaz il est projeté au dessus de la mer à une hauteur autorisant un vol tout à fait naturel. Au retour l'atterrissage est beaucoup plus délicat : le pilote doit se placer dans l'axe exact du navire, l'approcher en réduisant les gaz et se poser au plus près avant qu'un puissant système d'accrochage l'immobilise sur la longueur du pont.

Raoul effectua à Toulon un stage fructueux d'instruction prometteur d'un rôle actif quand le Charles entrerait en opération. La vie à bord était sympathique avec présence d'un effectif féminin. Raoul se montra empressé auprès d'une certaine Claudine Filambreux à qui il laissa entrevoir des possibilités futures de mariage...